



LA FÉMINITÉ SACRILÈGE

Pièce monologue en deux tableaux

Texte
Philippe Pélissier

Comédienne
Alba Fonjallaz

Mise en scène
Alba Fonjallaz et Philippe Pélissier

Lumières
Armand Pochon

Contact Production
Compagnie de la Nuit Insurgée
Hélène Fonjallaz 07 83 34 86 41 / fonjallaz.helene@gmail.com

Quel rapport, direz-vous, entre Camille Claudel, condamnée sous prétexte d'aliénation mentale à la réclusion à vie dans un asile et Sarah Rosenfeld, jeune fille juive survivante du ghetto de Varsovie ? Camille et Sarah sont emblématiques de ce que la femme a dû vivre, vit et subit encore de la part de l'ordre socio-politique et religieux. Une histoire dominée et par l'empreinte prédatrice de l'homme et sur tous les dérivés symboliques de cette puissance patriarcale dont la femme a été et reste l'otage sacrificiel, l'offrande consacrée. Sacrilège ? La femme l'est sans doute pour longtemps encore. Elle n'est pas sortie de l'obscurité fantasmatique de l'inconscient collectif.

Tableau Un

*La féminité confrontée à l'opposition officielle du monde de l'art :
Camille ou la beauté interdite*



Ce monologue sur le thème du drame psycho-affectif et artistique vécu par Camille Claudel lors de sa rupture avec Rodin, n'est pas une déposition à charge contre le sculpteur, mais un plaidoyer pour la cause du génie féminin d'une artiste unique dont le combat désespéré s'inscrit dans le droit fil du combat féministe. Solitaire, Camille Claudel revendiqua son statut de femme artiste, mais ne put en soutenir l'enjeu jusqu'au bout. Elle reste cependant un symbole de la révolte féminine, une révolte qu'elle exprime par son cheminement artistique et sa sensibilité, ce qui la démarque des femmes de la bourgeoisie du début du XX^e siècle. Ce tableau évoque et invoque la vie charnelle et spirituelle de Camille Claudel, selon une chronologie dramaturgique propre à exprimer le feu sacré qui irradie de son œuvre. Chaque passage est explicitement ou implicitement référé à une œuvre majeure de l'artiste.

Le tableau est fictif et imagine la révolte de Camille après plusieurs années d'isolement à Montdevergues. Sans réponse aux nombreuses supplications écrites pour qu'on la sorte de cet asile, elle crie son désarroi et sa colère en réalisant que les deux êtres chéris son frère Paul et Auguste Rodin l'ont abandonnée à vie en la séquestrant dans un endroit d'où l'on ne sort plus, chacun pour ses propres intérêts. Elle dérangeait !

Tableau Deux

La féminité confrontée aux déchirements de l'histoire : **Un papillon l'hiver**



Une femme très âgée, Sarah Rosenfeld fait redéfiler les souvenirs-cicatrices de son adolescence de jeune fille juive dans le ghetto de Varsovie (1940-1943) Ce passé indépassable est induit par le surgissement d'objets qu'un accessoiriste fait apparaître et dispose tour à tour sur un trépied - Il est le *tourmenteur* ou le double fantomatique de la mémoire souterraine et traumatique de Sarah. Au fil des mots et images soulevés ou cachés, on découvrira par flashes successifs les diverses silhouettes qui sont les chagrins et les peurs irrémédiables qui la poursuivent – Comment a-t-elle pu échapper à la déportation et pourquoi une robe de mariée parmi les objets convoqués, tunique sacrificielle, signe-symbole d'un ordre ou devoir absolu qui transcende l'ordre des choses (« *Das ist !* ») ?

Sarah Rosenfeld est la victime de la peste nazie. Jeune fille pubère, elle incarne ce qui doit être exterminé. Elle est la matrice potentielle de reproduction de la race juive et conséquemment, celle qui transmet l'identité religieuse selon la loi judaïque. Sarah est l'expression la plus extrême du fantasme de la femme souillure qui encourt, du fait de son pouvoir d'enfantement et de séduction, une malédiction dont on retrouve les traces dans les rites de nombreuses sociétés.

Scénographie

Le décor du premier tableau est sobre, austère pour représenter le dénuement de l'asile, des effets de lumière pour les atmosphères et la percussion d'un tambour pour évoquer l'ennui de l'enfermement et la lenteur du temps qui s'écoule.

L'unique costume est une robe de toile bleu foncé avec les pieds nus.

Lors de la seconde partie le décor reste épuré, permettant aux objets convoqués, accompagnés d'un nuage de fumée, d'être bien visibles. Le contraste entre le présent et les souvenirs sont résolus avec les différentes intensités de lumière. La musique, une valse de Chopin apporte au tableau la légèreté de l'insouciance de la jeune Sarah.

Deux costumes : une robe rouge carmin pour Sarah jeune fille ainsi qu'un long manteau noir lorsqu'elle est représentée âgée.

Extraits de texte

Camille

« Vous vouliez tous que je sois la chienne tenue en laisse par la pisse du maître. On l'a casée, la bonniche dont on ne savait que faire ... Honte ! ... Honte à vous ! ... Honte à toi, Rodin ! ... Honte à toi, Paul ! ... Quinze ans que grâce à vous je pourris dans ce bain de lavande où l'on trempe mes draps pour en faire des étouffoirs et des ligatures. Rendue stérile ! La belle opération ! Plus de sang, plus de feu, plus de sève dans mon corps ... Et ces mains inutiles, amputées de toute caresse, de toute joie à faire danser les formes de l'amour et de la vie. C'est cela votre grand œuvre ? Quelle gloire !

Et Dieu sait combien de temps encore vous allez pouvoir en jouir sous le prétexte de la maladie ? »

« Folle, la Camille ! ... Déclarée délirante ! ... Aux oubliettes ! ... Parmi les ombres qui peuplent la nuit de leurs fantômes errants. À Montfavet, sèche et tendue comme une âme au gibet, pour votre petit confort moral ! Et devrais-je finir dans ce trou à rat, couverte de vermines, que je garderais suffisamment de dignité pour vous confondre et vous réduire à éponger votre moisissure »

« Il fait bon ... tout est calme... ainsi l'éternité s'écoule... l'éternité ... l'enfer pieds et poings liés ... plongée vive dans le mortier de l'oubli ... j'ai choisi le silence ... l'enfermement du silence pour que mon œuvre vive...

Ils m'ont cru malade parce que je criais et griffais le sortilège de haine qu'ils avaient lancé contre moi... C'est de crachats et d'infamie que vous avez immolé ma Clotho et souillé la crinière florale de mon insoumise jeune fille. »

« Tu as cru Rodin que mes lianes qui enserraient tes reins pouvaient se trancher à la machette et que la forêt mouillée de mots que ma nuit te tressait, s'abolirait dans le désert de mon anonymat ... Tu as cru ainsi ! Ainsi, vous avez cru avec lui.

Je suis morte peut-être pour ce que vous appelez la vie, mais ce que vous faites semblant d'ignorer, c'est que la mousse en repoussant, garde l'empreinte des pieds voués à la valse, et que l'écume de mes vagues déporte le rivage vers un ciel inconnu ...

Alors je peux me taire. Enterrée vivante, je revis au craquement des graviers, la blessure et le saignement dont vous m'avez baptisée. »

Extrait de texte tableau 2

Sarah

« I know... Tu désespères de me voir ainsi alors, tu te trouves un prétexte, un dérivatif... Un tiroir à ranger, un coin de nuage ou un cheveu blanc qui traîne sur le coussin... Une goutte de pluie qui dégouline sur la fenêtre, le chagrin du chat qui ne rôde plus la nuit ...

Une dormeuse maman pour me protéger du cauchemar ... Un igloo de rêves contre les assaillants de la nuit. Encore une berceuse maman, une berceuse pour flotter tranquille sur le lac profond. Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do »

« Mais rien n'y fait, jamais. Je suis encore là, et c'est trop ! Much too much, very much, so much! My poor Baby. Je voudrais tant en finir avec ta tristesse. Je tresse... Je tresse la détresse de ces jours sans date, de ces jours sans fin qui ne reconduisent que le désir de s'en sortir. Vois-tu, il faudrait que j'abandonne ce besoin d'attendre que quelque chose se passe... Quelque chose de complètement imprévisible et inespéré... Attendre quelque chose qui me sublime assez pour imaginer encore un horizon possible. »

« Tu te souviens de Simon ce barbichu sautillant qui voulait peindre sa belle sur tous les volets de bois de la rue où elle habitait. Du vert, du vert et du bleu partout, disait-il, pour qui le désir de printemps soulevait la rue contre les assauts de brique rouge. »

« Ça flambait de partout tu t'en souviens Baby ? J'ai arraché maman du balcon et par la trappe du couloir déjà enfumé, nous nous sommes hissés sur le toit – tu as toujours eu le vertige, mais que faire d'autre ? Se laisser griller comme des saucisses ?... Je sais Baby, tu n'aimes pas que je parle de ça... En tout cas, tu peux dire que tu as eu de la chance. Mon pied a glissé, les tuiles étaient recouvertes de mousse... Et maman qui a cru à cet instant, qu'elle était happée par le ciel et qui en ouvrant les bras vers moi, a disparu dans le vide... »

« Je n'ai jamais revu Jerzy, les trains ne l'ont pas ramené. Don't cry Baby. Que veux-tu que nous attendions dans le hall de cette attente décimée ? Stand by for ever le vol est annulé ... The flight is cancelled. »

L'équipe artistique

Alba Fonjallaz



Un parcours construit autour de nombreuses activités, écriture, lecture, danse, piano, chant, dessin et dix années consacrées au patinage artistique en tant que sportive d'élite.

Parallèlement, une complète immersion dans le théâtre en intégrant le cours Florent. Une formation de trois ans dans les classes de Bruno Blairet, Félicien Juttner, Naïs El Fassi, Frédéric Haddou, Jérôme Robart et plusieurs autres intervenants. Dont une classe d'« Acting in English » avec Julian Eggerickx et de « Schauspiel auf Deutsch » avec Verena Gros

04-2019 « **Sans rancune** » mise en scène K.Ebner-Landy, Panthéon

« **Les toilettes sont toujours plus verte ailleurs** », mise en scène, K.Ebner-Landy, Mairie de 5ème

11-2018 « **Les voix de la non-violence** », de Micol Bez et

Angelo Vannini, mise en scène K.Ebner-Landy, ENS

10-2018 « **La féminité sacrilège** » monologue de Philippe Pélissier

07-2018 **FESTIVAL OFF d'Avignon**, monologues inédits de P. Pélissier « **Camille ou la beauté interdite** », « **Un papillon l'hiver** »

08-2017 « **Les Bas-Fonds** » de Maxime Gorki mise en scène de Guillaume Severac-Schmitz

11-12-2016 « **Emilie Jolie** » création collective dirigée par Hugo Jasienski

2006-2016 Participations à de nombreux spectacles et compétitions de patinage artistique et sept années aux championnats suisses.

Philippe Pélissier



Après une carrière internationale comme patineur artistique, il devient entraîneur dans cette discipline sportive. Il publie en 1989 un livre avec Alain Bilouin sur la technique de l'entraînement. Il est nommé entraîneur national de l'équipe de France de patinage artistique et devient par la suite consultant pour Eurosport jusqu'à sa retraite en 2012.

Parallèlement à sa carrière de sportif de haut niveau, il effectue des études de philosophie aux universités de Nanterre et de la Sorbonne à Paris. Élève d'Emmanuel Levinas, il écrit sous sa direction, entre 1969 et 1971, une thèse de philosophie : *L'Être et le Temps*.

Il se dédie actuellement à la peinture qu'il pratique depuis l'adolescence. Peintre de renommée internationale, il expose régulièrement en France, en Italie, aux États-Unis, en Suisse, en Israël... Il consacre également une part de son temps à la poésie et à la dramaturgie, avec plus de vingt pièces enregistrées à la SNACD à ce jour.

La presse

Entretien de la journaliste Dany Schaer,

Journal de Moudon et journal de « L'Echo du Gros-de-Vaud, Janvier 2019

<https://compagniedelanuitinsurgee.com/articles-de-presse/>

Bernard Sorbier « La Provence » Festival Off Avignon 18, Juillet 2018,

- Alba défend les deux monologues à l'émotion et la poésie engagée avec une énergie pure, folle, virevoltante et... en route vers la virtuosité. -

<https://compagniedelanuitinsurgee.com/presse/>

Calendrier 2018-2020

Première création des deux tableaux, Festival Off d'Avignon 18, juillet 2018

Théâtre de la Grange à Pont, en Suisse, octobre 2018

Manufacture des Abbesses, Paris, programmée pour janvier et février 2020.



Contacts

Alba Fonjallaz : Comédienne
alba.fonjallaz@gmail.com 07 83 34 86 41

Hélène Fonjallaz : Production
Compagnie de la Nuit insurgée
fonjallaz.helene@gmail.com 07 83 34 86 41

Philippe Pélissier : Dramaturge
philippe.pelissier777@orange.fr 06 60 44 27 01